

SERMON XXX.

PSEAUME LXXXVII.

VERS. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

1. *La fondation est és saintes montagnes.*
2. *L'Eternel aime les portes de Sion , plus que tous les tabernacles de Iacob.*
3. *Ce qui se dit de toy , Cité de Dieu , ce sont choses honorables : Selah.*
4. *Je feray mention de Rahab , & de Babylon entre ceux qui me connoissent : voici Palestine , & Tyr avec Cus : Cettuy-cy est né là.*
5. *Et de Sion sera dit , Cettuy-cy , & cettuy là est né en elle : & le Souverain mesme l'establira.*
6. *Quand l'Eternel enregistra les peuples , Il les mettra par conte , & dira , Cettuy-cy est né là : Selah.*
7. *Et les chantres tout ainsi que les joïeurs de Flute , & toutes mes sources seront en toy.*

Prononcé a Charenton, le Jeudi
18. Nov. 1638.



Ntre toutes les affections des anciës
fidelles de l'Eglise Judaïque à pey-
ne en avoit-il aucune plus ardente,
que celle qu'ils avoient pour la ville
de Jerusalem. Ils la regardoient comme la do-
micile de leur bonheur, le siege de leur pro-
sperité,

spérité, la colonne de leur liberté, & la source de toutes les douceurs de leur vie: sa paix étoit le premier, & le dernier de leurs souhaits: selon l'ordre que leur avoit donné le Prophete, *Prie's* *Ps. 122.* (leur dit-il) *pour la paix de Ierusalem; que ceux* ^{6. 7.} *qui t'aiment ayent prospérité; Paix soit à ton avant-mur, & prospérité en tes palais.* Ils n'avoient rien de si cher, qu'ils n'emploiasent volontiers, pour l'ornement, & pour la conversation de cette ville sacrée; Ils épandoient gayement leur sang, & leur vie pour sa defense. Tandis qu'elle fleurissoit, ils étoient contens, & il n'y avoit point de malheur, dont sa subsistence ne les consolast. Et lors que malgré leurs vœus, & leurs efforts, ils la virent destruite par le fer, & le feu des Babyloniens, ils ensevelirent dans ses cendres, tout ce qu'ils avoient de joye, & de consolation. Leurs violons se teurent, leurs orgues devinrent muetes: & comme si leur destin eust été renfermé dans le sien, apres sa ruine, la lumiere, & la vie leur étoit importune; Encore ne laissoient ils pas de l'aimer dans un si miserable état, estimans beaucoup plus ses mesures, & ses sepulcres, que les plus superbes palais de Babylon; & comme dit un Prophete, Ils affectionnoient *ses pierres*, & avoyent pitié *Ps. 102.* *de sa poudre, si je t'oublie Ierusalem* (disoit cha- ^{15.} *cun d'eux en cette amere desolation) que ma dextre s'oublie elle mesme, que ma langue soit attachée à mon palais, si je n'ay souvenance de toy, si je ne*

Ps. 137. mets *Jerusalem* pour le principal chef de ma *rejouissance* : Ne vous etonnés pas chers Freres, que ces fideses ayent eu une si ardente, & si constante amour pour cette ville. N'estimés pas que ç'ait été une puerile, & defraisonnable passion, d'affectionner ainsi des pierres, & des murailles. Cette ville étoit en effet la plus belle, & la plus pretieuse chose qui fust en tout l'univers : la gloire d'Israël, & la benediction du genre humain ; le gage de l'amour de Dieu & l'ostage de la foy. qu'il avoit donnée pour le salut du monde. Le Psalmiste en celebre les louanges en divers lieux, & justifie l'affection qu'il avoit pour elle par la representation de son excellence : C'est a quoy il employe nommement le pseaume que vous venés de chanter. Si vous prenés la pene de le mediter attentivement, vous avouérés que ces anciens fideses avoient raison d'aimer leur *Jerusalem* ; & que quelque ardente qu'ait été leur passion pour elle, on ne la peut justement blâmer d'avoir été excessive. Mais Chers Freres en regardant *Jerusalem* faites état, que vous voyés le portrait de l'Eglise ; & que les beautés de l'une ne sont que les crayons des perfections celestes de l'autre : & pensés en suite que cette ardeur des Juifs pour *Jerusalem* nous reproche vivement le peu d'affection, que nous avons pour l'Eglise, & nous oblige à l'aimer desormais avec une passion divine, & à chercher en elle seule toutes

nos

nos consolations, & nos Joyes. Pour nous exciter à un devoir si legitime, nous considererons tellement ce que le Prophete nous dit de Jerusalem, que nous remarquerons aussi ce qu'il signifie de l'Eglise Chrétienne, le corps, & la verité de ces anciennes ombres, & figures. Il est ma laisé de dire par qui, & en quel temps a été composé ce Pseaume ; les uns estimant que David en est l'auteur : & les autres, que c'est quelque autre Prophete, qui le fit, & le publia au retour de la captivité de Babylon, pour enflammer le zele du peuple, & l'encourager à rebatir Jerusalem, & le temple, & à concevoir une esperance assurée de son établissement, & de sa grandeur, & de sa gloire future, quelque foible, & chetifs que fussent les commencemens, qu'ils en voioiét alors. Mais cette recherche, étant & difficile & peu importante, je me contenterai de vous dire, que ce Prophete, quel qu'il ait été, pour louer la ville de Jerusalem, nous represente, premierement l'amour de Dieu envers elle & puis en second lieu la grandeur, & la gloire des choses, qui luy étoient promises : De là il nous propose en troisieme lieu la multitude, & diversité de ses habitans, toutes nations jusques aux plus ennemies devant quelque jour se ranger à la communion de son peuple, & rechercher l'honneur de sa bourgeoisie. Puis en quatrieme lieu il luy promet un ferme, & perdurable établissement ; & enfin

une jouissance publique, tous les habitans y celebrant ensemble les louanges du Seigneur. Ce sont les cinq points, que nous considerons, s'il plait à Dieu, l'un après l'autre le plus brièvement qu'il nous sera possible pour vous donner une pleine, & entiere exposition de ce sacré cantique. Et pour venir au premier, le Psalmiste ayant l'Esprit plein de la gloire de Jerusalem commence soudainement son propos à la façon de ceux qui ont l'ame émeüe; *Sa fondation* (dit-il) *est dans les saintes montagnes*, regardant plutôt à sa pensée qu'à l'ordinaire construction du langage, il n'exprime point qu'elle est, ou la chose, ou la personne de la fondation de laquelle il parle: ce qui a donné occasion à la diversité des interpretations: le sens sembleroit bien requerir, que l'on l'entendit de la fondation de Jerusalem, en prenant sa fondation pour celle de Jerusalem. Mais l'article *Sa* étant dans l'original d'un genre qui ne s'accorde pas avec celui de Jerusalem, il faut de nécessité le rapporter à quelque autre sujet. Je laisse l'à l'extravagance des Maîtres des Hebreux, qui le lient avec le mot de pseaume, qui a précédé dans le titre de ce cantique, comme si le Prophete vouloit dire, que le fondement de son pseaume est sur les saintes montagnes, pour signifier que le fondement, & le sujet de ce cantique est la louange de ces sacrées montagnes. Cette interpretation est si contrainte,

& si

ת
י
מ
ד

& si peu fondée soit en l'usage, soit en la raison, qu'elle ne merite pas seulement d'estre considerée. Il est beaucoup plus coulant & plus a propos de rapporter ce mot à l'Eternel, dont le nom suit incontinent au commencement du second verset, étant chose assés ordinaire aux Hebreux de ranger les relatifs avant les sujets, auxquels ils se rapportent. *Sa fondation*, c'est à dire la fondation de l'Eternel est sur les saintes montagnes; ce qui ne signifie autre chose, sinon que l'Eternel a fondé cette ville de Jerusalem sur les montagnes dont veut parler le Prophete. C'est desia un avantage nompareil à Jerusalem d'avoir été fondée par l'Eternel. Car si c'est de l'honneur aux autres villes d'avoir eu quelques grands Rois, Princes, ou Capitaines pour leurs premiers auteurs; quelle gloire est-ce à cellecy d'avoir le souverain Monarque du monde, le Roy des Dieux, & des hommes pour son fondateur? Il est vray qu'avant qu'il y mist la main, les hommes avoient desia construit une ville nommée *Iebus* en ce lieu là: Mais autre qu'elle ne renfermoit pas tant d'espace dans son enceinte, c'étoit si peu de chose, qu'elle ne merite pas d'estre honorée du nom de Jerusalem: Celle à qui est deüe la gloire de ce nom, est proprement la ville que le Seigneur y bâtit par la main de David; comme le recitel l'histoire sainte au second livre de Samuel. Ce fut l'Eter-^{2. Sam.} nel, qui en commença le dessein; qui en choisit,^{5. 9.}

& marque la place, qui conduisit tout l'ouvrage. David ne fut que l'instrument, dont il se servit. Mais l'assiete de cette ville est aussi considerable; car le Seigneur la *fonda sur des montagnes*, comme le temoignent toutes les descriptions de ce pais là tant anciennes, que modernes; & comme le Prophete nous l'apprend dans une infinité de lieux, & nommement au

Psean. *125. 2.* *pseaume cent vint-cinquieme, où il dit qu'elle est environnée de montagnes.* Elle avoit autour d'elle la montagne des Oliviers, & celle du Calvaire, & quelques autres costaux; & au dedans de ses murailles Moria & Sion, qui s'élevant d'un mesme fonds se fourchoient en deux sommets extremement hauts, & roides, sur l'un desquels ascavoir Sion David bâtit son palais royal, & sur l'autre ascavoir Moria Salomon construisit ce grand, & superbe temple, le plus bel ouvrage de l'orient, & dans l'entre-deux de ces montagnes étoient les maisons, & les habitations du peuple. De dessus les cimes de ces montagnes Jerusalem montroit de loin la richesse, & la beauté des palais, & des murailles, dont elle les avoit ceintes & couvertes, comme d'une glorieuse couronne. Mais bien que cette assiete fust, & superbe pour l'apparence, & avantageuse pour la force, si est-ce pourtant que ce n'est pas ce que le Prophete regarde principalement en cet endroit: Car il dit que Dieu a fondé cette ville non simplement

sur

sur les montagnes, mais sur les *saintes montagnes*: signe evident que la gloire de Jerusalem, qui nous est icy proposée, consiste en ce que ces montagnes où elle étoit fondée, n'estant de leur nature ny plus belles, ny plus hautes que beaucoup d'autres, etant au contraire seches, & steriles, comme nous l'apprenons des saints livres, & des autres écrivains, avoient été sanctifiées par le seigneur, c'est à dire séparées, & choisies pour estre le lieu de son service, & le domicile de son peuple: Car c'est là en effet le plus grand honneur, que puisse avoir une ville. Et comme Dieu ne fait rien soudainement, il avoit dès long temps préparé, & par maniere de dire dedié ces montagnes à cette gloire. Car ce fut là où se fist dès le commencement par son ordonnance expresse le myste neux sacrifice d'Abraham; Ce fut là où le belier celeste fut egorgé en la place d'Isaac; Ce fut là mesme où depuis David appaisa l'ire de Dieu, & arresta le glaive de son Ange, par l'holocauste qu'il luy presenta; Ce fut là où le temple de Salomon fleurit si long temps, & où le second fut encore bâti; & où enfin le Seigneur Jesus fit son entrée royale, & annonça son Euangile, & où il fut immolé en la croix. Et à raison de cela ces montagnes avoient été appellées *Moria* dès le commencement d'un nom merveilleux, qui signifie dans la langue originelle. *Dieu revelé ou manifesté*; non seulement à cause que

l'Eternel y apparut à Abraham, & l'y pourveut d'une victime; mais principalement à cause que le Seigneur Jesus Dieu benit eternellement, s'y manifesta en chair réellement, & veritablement; qui est la plus haute gloire, qui puisse arriver à aucun lieu de la terre. Et c'est pour cela, que tout le pais d'alentour, voire toute la Judée selon l'opinion des plus doctes Hebreux, est appelée *la terre de Moria*; au même sens qu'Esaye la nomme *la terre d'Emmanuel*. C'est en cela proprement, que consiste la sainteté de ces montagnes, comme le témoigne clairement nostre Psalmiste, quand il ajoute dans le verset second, *l'Eternel aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob*. Par Sion il entend selon le stile ordinaire de l'Ecriture la ville de Jerusalem, dont Sion n'étoit proprement qu'une partie; & par les portes il signifie toute la cité; parce qu'en ce temps là les portes d'une ville en étoient le plus illustre lieu, où se tenoient les assemblées du peuple, & où s'exerceoient les jugemens publics, selon la coutume des Orientaux en ce siecle là, comme vous le pouvés voir au 25 du Deuter. & au 4 de Ruth: D'où vient pour le dire en passant, qu'encore aujourd'huy en Orient on appelle la court du Prince, où se tient le conseil, & où se font les Arrests, les edits, & les jugemens, *la Porte du Prince*; & nous disons ordinairement en ce sens *la Porte du grand Seigneur*, pour signi-

Gen. 22

2.

Es. 8.8.

Dent.

25. 6.

Ruth.

4. 11.

signifier sa court. Ce que dit icy le Prophete ,
*que Dieu aimoit les portes de Sion plus que tous les
 tabernacles de Iacob*, nous est plus clairement ex-
 pliqué au Pseaume 78. Dieu (dit ce Prophete) *Ps. 78.*
a dedaigné le tabernacle de Iosef , & n'a point choisi ^{67. 68.}
la tribu d'Ephraïm; mais il a choisi la tribu de Iuda, ^{69.}
la montagne de Sion. laquelle il aime. & à bâti son
sanctuaire comme bâsimens haut élevés ; & com-
me la terre qu'il a fondée à toujours. Certaine-
 ment Dieu étant amateur des hommes , & pre-
 nant luy mesme fort souvent cette qualité dans
 les Ecritures , il ne faut pas douter qu'il n'aime
 leurs societés, communautés, & assemblées, &
 les villes où elles se font : & un Payen a ce me-
 semble, sagement, & veritablement dit, que de
 toutes les choses qui se font en la terre, il n'y en
 a pas nne plus agreable à cette premiere , &
 souveraine divinité , qui gouverne le monde , *Cicero*
 que les corps des peuples , & des cités liées en- *Som.*
 semble par le droit & les loix : Mais outre cette *Scip.*
 affection generale qu'il a pour toutes les justes.
 Et legitimes communautés, il a une particuliere
 amour pour les lieux où s'exerce justement , &
 saintement son service. Puis donc qu'il avoit
 singulierement choisi Jerusalem pour le logis
 de son arche , où son peuple le servoit , s'y
 rendant selon son ordonnance de tous les en-
 droits du pais , comme dans le commun cen-
 tre de leur religion , c'est à bon droit que le
 Prophete dit qu'il *aime les portes de Sion.* Ce
 n'est

n'est pas qu'il n'aimast les autres villes de son peuple, & que tous les tabernacles de Jacob ne luy fussent pretieux, selon ce qu'en prophetisoit Balaam dans le livre des Nombres.

Nomb.
24. 5.

Que tes tabernacles sont beaux ô Jacob, & tes pavilions ô Israël; à raison de quoy aussi le pais entier de ce peuple est appelé la terre sainte: Mais tant y a qu'il n'y avoit nul endroit en Israël, que le Seigneur eust si particulièrement favorisé que Jerusalem, qu'il avoit sanctifiée pour estre le domicile de son sanctuaire, le siege de ses oracles, & comme le throne de sa majesté;

Il a choisi Sion, dit le Prophete, en un autre lieu, & l'a eüe à gré pour son siege. Elle est a-t-il dit, mon repos à perpetuité, i'y demeureray, pource que je l'ay eüe à gré. Et voila pourquoy elle étoit nommée par excellence la sainte cité, comme nous le lisons notamment au chapitre 27 de

Saint Matthieu. Car pour conserver l'union de l'Eglise, Dieu a voulu que durant la dispensation de la loy. il y eust un certain lieu en la terre, où s'exerceast publiquement & solemnellement son service, & en telle sorte, qu'il ne fust pas permis à aucun de sacrifier ailleurs, comme

il le declare expressement au 12. du Deuteronomie, & d'où sortit en son temps l'Evangile de son fils pour couler, & estre épandu de la, comme de sa source, jusques aux bouts de l'univers: Jerusalem étoit ce lieu là; Et c'est en quoy consistoit sa dignité que celebre icy le

Dent.
12. 5.

Pro-

Prophete ; & ailleurs pour nous le représenter, il fait que d'autres montagnes jalouses du bonheur de Sion , se mutinent par maniere de dire contre elle, ne voulant pas luy ceder; auxquelles il n'allegue autre chose pour les appaiser, si non le choix que Dieu avoit fait de celle-cy pour la consacrer à son service. *Montagnes bossuës, dit-il, Ps. 68. pourquoy sautez vous contre ? Dieu a désiré cette montagne pour y habiter, voire l'Eternel y demeurera à jamais.* Mais le Prophete apres avoir célébré Jerusalem d'avoir été fondée, & choisie par le seigneur pour le sanctuaire de son service, luy adressant son discours ajoute en second lieu ; *Ce qui se dit de toy cité de Dieu sont choses honorables.* Il l'appelle *la cité de Dieu* au mesme sens que nostre Seigneur la nomme en saint Matthieu *la ville du grand Roy* ; pource qu'elle avoit été fondée par l'Eternel, & estoit dediée à son service ; En suite d'une si heureuse fondation, & d'une consecration si divine, il luy promet de grandes, & glorieuses aventures ; *Ce qui se dit de toy sont choses honorables.* Les Maistres des Juifs refusans à leur ordinaire , pour expliquer ces choses honorables, qui étoient dites de Jerusalem , nous content, que le monde habitable étant divisé en sept parties, elle étoit située en celle du milieu ; c'est à dire au quatriesme climat, entre le troisiésime, & le cinquiesime ; & y raportent ce qu'Exechiel au 38 de ses revelations, parlant de ses habitans, dit qu'ils demeu-

Ps. 68.

17.

Math.

5. 35.

Ezech.

78. 12.

demeurent dans le milieu de la terre c'est a dire au milieu du monde ; & disent qu'a cause de cette situation l'air y est parfaitement bien temperé , tant pour la fanté du corps , que pour la force . & la vigueur de l'esprit , & alleguent là dessus un vieux mot de leurs ancestres , qui dit *que l'air d'Israël rend les hommes sages*. Mais ni ce qu'ils supposent que Jerusalem soit située au milieu du monde , n'est point veritable , ni ce qu'ils alleguent d'Ezechiel n'est point a propos , qui par *le nombril du pais* , entent les lieux hauts , & montueux d'Israël ; & quand bien tout cela seroit aussi vray qu'il est faus , ou douteux ; toujours est-il evident , que ni cette affiete n'auroit nulle force pour rendre l'air de Jerusalem meilleur , que celui d'une infinité d'autres pais , ni ne luy donneroit aucun avantage , qui ne luy soit commun avec tous les autres lieux , semblablement situés à l'égard du ciel , c'est a dire qui sont sous un mesme parallele , comme parlent les Geografes ; & quant à leur ancien proverbe , *que l'air d'Israël rend les hommes sages* , il ne se peut soutenir sinon en l'entendant de la loy de Dieu ; qui étant enseignée jadis en ces pais là , & nulle part ailleurs , on peut à la verité dire à cet égard , que leur air rendoit les hommes sages , entant qu'ils y pouvoient apprendre la parole de Dieu , la seule vraye sagesse des hommes . Mais qu'est-il besoin d'avoir recours à ces songes des Hebreux ? Qui ne voit que le
fens

sens du Psalmiste est tout clair, que Dieu, & ses ministres promettoient de grandes merveilles à Jerusalem? que les choses, qu'ils en predisoient, étoient glorieuses, & ravissantes? Car de vray quelle ville y a-t-il jamais eu au monde, qui ait veu de plus grandes merveilles que Jerusalem? ou qui ait joui d'une gloire pareille à la sienne? ou qui ait été favorisée du ciel d'une façon plus illustre? Apres les exploits de David elle posseda en son sein le miracle de l'univers, & attira les extremités de la terre à la contemplation de son bonheur: Elle vid sous ce sage Prince le siecle d'or, que jamais nul endroit du monde n'a veu depuis. Elle à produit, & élevé tous les Rois de Juda, les Icas, les Josias, & les Ezechias; & à été honorée de leur trone roial par l'espace de plusieurs années; & comme elle les nourrissoit, durant leur vie, aussi les recueilloit elle à leur mort, & conservoit leurs os, & leurs douces reliques dans ses superbes monumens. Elle a aussi été éclairée de la lumiere glorieuse de la plupart des Prophetes; C'est là où David composa ses divins cantiques l'eternelle consolation de l'Eglise. C'est là où Salomon étudia toute la nature, & où il composa ces trois volumes, qui nous montrent encore aujourd'huy la merveille de sa sagesse. C'est là où Esaie tonna ses divins oracles; où il receut, & prononça ces saintes voix du ciel, qui ravissent toutes les ames fideles; C'est là où Jeremie denon-

denoncea le jugememēt de Dieu. Et où il seella la verité de ses prediCTIONS par ses precieuses souffrances. Elle fut l'auditoire d'Osée, & d'Aggée, & de Zacharie. Et comme c'étoient les Prophetes, qui l'intruisoient; aussi étoient ce les Anges, qui la conservoient, detruisans les plus grandes, & les plus epouvantables armées de ses ennemis; Jamais le ciel n'a fait tant de merveilles pour une seule ville, que pour celle-la: Et si l'ingratitude de ses habitans fit consentir le Seigneur à son sac, & à sa ruine; tant y a que ce ne fut, que pour soixante-dix ans: au bout desquels la parole du Souverain la ressuscita de sa poudre; & depuis la conserva par mille, & mille exploits miraculeux contre la fureur des tyrans. Alexandre le fleau de la terre, & la foudre des autres villes, respecta celle-cy, n'ayant osé prophaner sa sainteté, ni violer ses murailles: Enfin elle se refit si bien, qu'elle devint l'une des plus peuplées, & des plus fameuses de l'Orient. Mais cela est peu de chose au prix de ce qui luy arriva à la plenitude des temps; où elle receut le Fils de Dieu dans ses murailles, & ouit dans son temple le Maistre des prophetes, & des Anges, luy expliquant familièrement les mysteres des cieux. Et comme elle l'ouit preschant, aussi le vit elle mourir; & acquerir le salut du monde au prix de son sang. Et apres avoir retenu son corps trois jours dans ses entrailles, elle le vit ressusciter en une nouvelle

nouvelle vie, & monter dans les cieux apres quarante jours, la montagne des Oliviers ayant été le dernier endroit de la terre, que ce grand fauveur marqua de la trace de ses pieds. Ce fut encore dans ses murailles, que le Saint Esprit baptiza de sa divine flamme les Apôtres du Seigneur Jesus, & où il fit cette belle, & glorieuse Pentecôte, incomparablement plus admirable, que celle de Sina; cette Pentecôte, qui changea Jerusalem, & de terriene, & particuliere qu'elle étoit la fit spirituelle, & universelle, étendant ses bornes jusques au bout du monde, & recevant en sa communion tous les peuples de la terre. Ce sont là, Chers Freres, les choses vraiment honorables, qui se disoient de Jerusalem au temps du Prophete, & qui ont été toutes magnifiquement accomplies depuis. Il nous represente en troisieme lieu l'immense multitude de ses habitans recueillis de toutes parts, du milieu mesme des nations, qui luy étoient alors les plus ennemies : *Je feray mention* (dit-il) *de Rahab, & de Babylon entre ceux qui me connoissent; voici Palestine, & Tyr avec Cas; Cettuy-cy est né là. Et de Sion sera dit Cettuy-cy, & cettuy là est né en elle: Quand l'Eternel en registrera les peuples, il les mettra par conte, & dira Cettui-cy est né là.* Les Juifs aveuglés partie par leur ignorance, partie par la haine qu'ils nous portent, pour ne pas recognoistre la vocatiõ des gentils si clairement predite en ce lieu, le corrompent
t d'une

d'une étrange fasson, pretendans que le Psal-
 miste signifie simplement, qu'au lieu que
 quand il est question de louer les autres villes,
 & nations chacune d'elles ne peut produire
 qu'un en deux personnages considerables, Je-
 rusalem en peut alleguer un grand nombre de
 celebres en toutes sortes de vertus; & que de
 Tyr par exemple on peut seulement dire *Cet-
 tui-ci y est nai*; & ainsi de Babylon, & des autres;
 mais que de Jerusalem on peut dire, que *Cettuy-
 cy & cettui-là* (c'est a dire plusieurs grands per-
 sonnages) y sont nais; & que si le Seigneur se-
 lon l'empire qu'il a sur toutes les nations vou-
 loit dresser le roole de ce que chaque cité a
 porté d'hommes excellens, au lieu d'un, ou de
 deux qu'il enregistreroit de chacun des autres
 peuples & états, il en écriroit plusieurs de Je-
 rusalem. Mais le sens du Prophete est evident
 que le peuple de Jerusalem au nom, & en la
 personne duquel il parle en ce lieu, contera
 l'Egyptien, & le Babylonien entre ceux qui le
 connoissent; & que quelque jour on dira des
 Philistins, des Ethiopiens, & des Tyriens qu'ils
 sont nais en Sion; & que le Seigneur les écrira
 entre les enfans de son peuple, quand il dressera
 le roole des nations; c'est a dire en un mot,
 que la gloire de Sion sera si grande que les
 gentils alors étrangers de la republique d'Israël,
 jusques à ses plus envenimés, & furieux enne-
 mis, tiendront un jour a grand honneur d'estre
 du

du nombre de ses citoiens; la reconnoîtront pour leur mere, & seront appellés ses enfans, & s'en diront natifs. Premieremēt donc il predit, que la multitude des habitans de cette ville sacrée sera grande, & presque infinie; & c'est ce qu'Esaie prophetise clairement au 54. de ses *Esa. 54.* revelations, quand il commande à Jerusalem^{1.} d'élargir le lieu de sa tente, & d'étendre ses courtines de ses pavillons, & d'allonger ses cordages pour recevoir l'innombrable multitude d'enfans dont elle devoit être mere: Secondement le Psalmiste nous monstre d'où luy viendront ces nouvelles colonies de citoiens; à savoir des nations mesmes, qui l'avoient alors, ou en haine, ou en mépris; entre lesquelles il nomme Rahab, c'est à dire les Egyptiens, qui sont ainsi appellés au trentieme d'Esaie selon l'opinion de plus doctes interpretes; & les Babylonien, & les Ethiopiens, (car ce sont ceux qu'il entend sous le nom de Cus) tous peuples fameux, & florissans au temps du Prophete en une grande prosperité, & d'ailleurs enneemis, & persecuteurs des Juifs. Il y adjoute les Philistins, & les Tyriens plus voisins de Jerusalem, mais ses mortels, & implacables adversaires. Il dit donc que tous les peuples renonceant à leurs inimitiés, & reconnoissant la gloire de Sion se rendront ses citoiens, & habitans. Car chacun desire d'avoir le droit de bourgeoisie dans les grandes, & roiales villes;

comme autresfois les Orientaux en Babylon, & depuis les Occidentaux à Rome, au temps qu'elles étoient en leur fleur. De plus il nous signifie, que cet enrôlement se fera de personnes de tous âges, sexes, & conditions : Quand il dit *Cettui-ci & cettui-là*; c'est à dire toute sorte de gens. En quatriesme lieu il nous enseigne que cette bourgeoisie nouvelle sera comme une seconde naissance; qui changera tellement les cœurs; les mœurs, & les affections de ceux qui y seront enrôlés, qu'oubliant leur peuple, & la maison de leurs peres, ils deviendront vrais enfans de Jerusalem; tout ainsi que s'ils y étoient nais en effet, de sorte que l'on dira de chacun d'eux, *Cettuy-ci est né en Sion*. En apres il ajoûte en cinquieme lieu, que Dieu, le Seigneur de cette bien-heureuse Jerusalem, approuvera tellement l'adoption de ces étrangers Babylo-niens, Tyriens, & autres en sa cité, qu'il leur en donnera tous les droits, & les enrôlera luy mesme dans les registres de ses bourgeois naturels; les considerant, & les traittant, comme y étant nais. Mais il nous montre aussi enfin, que cette renaissance des etrangers en bourgeois de Sion, se fera par la connoissance de Dieu; *Je ferai* (dit-il) *mention d'eux entre ceux qui me connoissent*; qui est à dire pour parler clairement, qu'un jour viendra, que les Gentils renonceront à leurs vanités, & a leurs erreurs, & embrassant la connoissance du Dieu d'Israël de-

vien-

viendront par ce moyen vrais, & francs citoiens de Jerusalem : selon ce que prédit Esaïe en paroles fort approchantes de celles de nostre texte; *L'un dira, Je suis à l'Eternel, & l'autre se reclinera du nom de Jacob, & l'autre écrira de sa main, Je suis à l'Eternel, & se sur nommera du nom d'Israël.* Esa. 44.^{5.}

Or ces choses comme vous sçaves ont été punctuellement accomplies en la plénitude des temps, sous la dispensation de la grace, les Nations étant alors entrées en la communion de l'Eglise Chrétienne. Premièrement que cette Eglise du Seigneur Jesus ait été la vraie Jérusalem, la sainte cité de Dieu il apert, & par le temoignage de l'Apôtre Saint Paul, qui nous enseigne en divers lieux, que la communion des Chrétiens est la circoncision, le peuple des vrais Juifs, l'Israël de Dieu, & sa Jérusalem la mere de nous tous, & par la consideration de la chose mesme. Car le premier troupeau qui confessa, & seruit le Seigneur Jesus étoit composé des Juifs bourgeois de Jerusalem, assemblé, & habitant dâs la ville mesme, qui recueillit les droits, & le nom du peuple de Dieu; le reste des Juifs en estant décheu par sa revolte, & son incredulité; de sorte que les étrangers, qui se joignoient à cette Eglise passioient par ce moyen dans le corps de la republique d'Israël, & en devenoient citoiens, étant entés, comme parle l'Apôtre, dans l'Olivier de Dieu, & devenant participans de sa graisse, & de son nom. Et

d'autre part il n'est pas moins evident , que les Egyptiens, les Ethiopiens, les Babyloniens, les Tyriens , les Palestins , & une infinite d'autres peuples encore , se joignirent à l'Eglise Chrétienne, estans convertis de leurs erreurs à la connoissance du vrai Dieu par le ministère des Apôtres. Ces hommes de tous aages, Sexes, & conditions, renonceans aux folies de leurs ancestres , & à leur haine inveterée contre Israël rechercherent la bourgeoisie de Jerusalem avec beaucoup plus de zele , & d'affection , que l'on ne faisoit alors celle de Rome , le chef de l'empire de l'univers , l'achetans au prix non seulement de quelque grosse somme de deniers (comme disoit Lyfias à S^t. Paul) mais au prix de leur sang , & de leur vie ; propre & tenans pour leur souveraine gloire d'estre citoyens , de Sion, & enfans de Jacob. Et il apert finalement que c'est par la connoissance de Dieu , qu'ils obtenoient ce droit, & que leur adoption en ce nouveau peuple se faisoit par une regeneration, par une nouvelle nativité , a sçavoir par le saint baptesme , où depouillant leur premiere naissance dans le siecle , ils naissoient de nouveau a Dieu, & à sa Jerusalem, & il se peut dire veritablement de chacun d'eux, *Cettui-ci est né en Sion.* C'est ainsi que Jerusalem est devenue la metropole du monde, la mere, & maitresse ville de l'univers; le nombre de ses citoyens étant soudainement creu a une telle multitude , qu'il n'y avoit

avoit point de terre connue aux hommes de ce temps-là où ne s'étendit son nom, & son sang, où elle n'eust divers citoiens, qui se reclamoient d'elle. Mais le prophete ajoute en quatriesme lieu, la constante, & perdurable formeté de sa gloire, disant *que le Souverain l'Etablira*. C'est le destin des grand villes du monde de nedurer pas long temps. Il n'y en a eu aucune jusques icy, qui ait peu deffendre son bonheur de l'injure du temps. Il a ou destruit tous a fait, ou affoibli & change Ninive, Babylon, Alexandrie, Rome, & telles autres cités, qui ont été chacune en leur siecle la merveille de l'univers; & celles qui sont aujourd'hui en état courent quelque jour la mesme fortune: Mais Jerusalem à cet avantage particulier, qu'elle subsistera à toujours. Les autres étant des ouvrages d'hommes mortels, n'ont peu avoir une force, ni une gloire immortelle. Celle-ci a été fondée, & établie par le Souverain. Et son établissement se rapporte à deux choses; l'une que tandis que le service legal a duré, elle en a été le siege. Il n'avoit été colloqué en Kirjath-jeharim, & en Silo, que pour un temps. Il a été en Sion jusques à la fin. l'autre point c'est qu'elle demeurera eternellement en cette seconde forme, que luy a donné Jesus Christ. Car son Eglise, sa Sion subsiste à toujours; ni le Caldéen, ni le Romain, ni aucune force humaine ne la scauroit détruire;

les portes meſme de l'enfer ne prevaudront point contr'elle : & la mort qui triomphe de toutes les autres choſes ne ſçauroit veindre celle-ci ; le dernier jour, qui conſumera le monde, laiffera Sion en ſon entier ; lors que de la terre elle fera transportée au ciel, le lieu de ſon origine, pour regner eternellement dans ce bienheureux domicile de l'immortalité. Enfin le Prophete pour cinquieſme, & dernier eloge de cette ſainte cité, nous aſſeure qu'elle jouira d'une continuelle, & publique réjouifſance, ſes bienheureux citoiens louans, & beniffans inceſſamment leur Seigneur, & chantans ſon Nom, & ſes merveilles avec des ames plenes de contentement ; ce qu'il exprime en termes figurés, & proportionnés à la forme de ſervice, qui avoit a lors lieu en l'Egliſe : *Les chantres* (dit-il) *y ſont comme les joüeurs de flûte* ; il y aura une ſi abondante matiere de benediction & de joye, que l'on n'y fera autre choſe, que celebrer le Seigneur, tant de vive voix que ſur les inſtrumens. Je ne nie pas que cela n'ait commencé dans la Jeruſalem des Juifs ; où vous ſçavés qu'outre les prieres, & les louanges des fideles particuliers, il y avoit divers ordres de Levites établis expreſſement pour chanter continuellement les merveilles de Dieu dans le temple, & de voix, & ſur la flûte, ſur les orgues, les violens, & les haut bois, & toutes ſortes d'autres inſtrumens de muſique. Mais
tout

tout cela étoit peu de chose au prix de ce qui
 s'est fait depuis en la Jerufalem Chrétienne, qui
 a fait retentir le son de ses louanges, & bene-
 dictions par tous les endroits de la terre habi-
 table fans que ni les persecutions, ni les exils, ni
 les tourmens, ni les morts ayent jamais peu
 faire cesser fa divine mufique. Elle l'a continuée
 dans les fers, & dans les feus; & il n'y a nul de
 ses citoiens, qui n'y tiennet fa partie; tout son
 peuple étant une nation faine, & une sacrifica-
 ture royale; une multitude de Levites tous de-
 diés, & consacrés a entonner les louanges de
 Dieu le Pere en Jesus Christ son Fils; selon l'or-
 dre que S^t. Paul leur donne expressement *d'estre*
toûjours joyeux, & de s'enseigner, & admonester l'un *Colof. 3.*
l'autre par Pfeaumes, & chansons spirituelles, avec *16.*
grace chantans de cœur au Seigneur. Cette ville de
 Jerufalem étant donc si faine, & si sacrée; & de-
 vât encore recevoir al'avenir un si merveilleux
 accroiffement d'excellence, & de gloire, c'est
 à bon droit que ce divin Pfalmifte voiant toute
 fa grandeur, & presente & future conclut son
 cantique par cette protestation, *Toutes mes sour-*
ces feront en toy, ou en peu de mots il consacre
 son affection, fa poësie, & ses pensées à la lou-
 ange de Sion. Je fçay que ces paroles s'inter-
 pretent diverfement; les uns entendant parle
 mot que nous avons traduit *sources* la veüe, & le
 regard du Prophete; pour dire qu'il a toûjours
 les yeux arrêtés sur Jerufalem; & qu'il la con-
 fidere

fidere seule en tous les desseins de sa vie. Les autres traduisent simplement *toute les sources*, & non *toutes mes sources* : pour dire que les sources de la vraye science, & sagesse se trouvent toutes en Jerusalem ; & je ne nie pas, que ces interpretations & quelques autres encore n'ayent leurs raisons. Mais il me semble que la meilleure, & la moins contrainte, est celle qui par *les sources* du Prophete entend les facultés, les dons, & graces de son esprit, qui étoient les sources de ses pensées, & de ses paroles, les vivés fontaines doù decouloient toutes ces riches compositions, qu'il à laissées à l'Eglise. Car les Poëtes parlent ordinairement ainsi de leurs poësies, comparant leur cœur, ou leur esprit a une source, doù coulent leurs vers ; & nous en nostre commun langage l'apprelor, *leur vene* ; & Salomon dans ses Proverbes use d'une semblable faſſon de parler, quand il dit, *que les sources de la vie procedent du cœur*. En ce sens c'est comme si le Prophete disoit, que la vene de sa divine poësie ne coulera, que pour Sion ; qu'elle seule en occupera toutes les sources ; comme il dit ailleurs parlant d'un semblable mystere, *Mon cœur bouillonne un bon propos : j'ay dit, Mes ouvrages seront pour le Roy ; ma langue sera la plume d'un écrivain diligent*. Dieu veuille, Freres bien-aimés, que touchés d'une mesme ardeur nous consacrons aussi toutes nos *sources* a la gloire de cette sainte cité, chacun

Prov.
4.23.

PŒau.
45.1.

chacun ce que nous avons dans nos cœurs de force, & de capacité, avec les paroles & les actions, qui en decoulent; que laissant le monde, ses pompes, ses richesses, & ses vanités, où nous perdons la plupart miserablement, ce que le ciel nous a donné de vigueur, & de vie, nous mettions Jerusalem pour le chef de nos pensées, & de nos joyes; n'admirant que ses beautés spirituelles, ne desirant que son heureuse bourgeoisie, n'estimant & ne celebrant, que ses contentemens & ses delices; pour pouvoir dire veritablement avec le Prophete. *Toutes mes sources sont en toy ô sainte ville du Seigneur.* Et certes mes Freres, si le Prophete, qui ne voioit qu'une partie de ses perfections, le reste étant encore alors caché en mystere, n'a pas laissé d'en estre ravi, & de consacrer son esprit à son honneur, & à sa louange; il est beaucoup plus raisonnable, que nous qui avons contemplé toutes les beautés de cette divine cité, ayons la mesme passion pour elle. Car nous sçavons par l'Evangile qu'elle est fondée sur des montagnes tout autrement saintes, que ne sont celles que regardoit le Prophete precisement; sur le Fils du Pere eternal, le rocher des siecles, le vray *Moria*, le Dieu manifesté, le grand, & principal, & à proprement parler unique fondement de l'Eglise; & puis aussi en quelque sorte sur les Apôtres, les douze fondemens de la Jerusalem celeste & sur les prophetes. Nous sçavons,

ſçavons, que l'amour que Dieu luy porte eſt
extreme, & infini; puisque pour elle il à livré
ſon propre Fils à la mort de la croix; & que
l'ayant bâtie d'un ſang ſi precieux, il n'a rien de
plus cher, qu'elle en tout l'univers; que c'eſt a
elle qu'il a communiqué ſon Fils, ſa parole ſon
Eſprit, qui habitent continuellement au milieu
d'elle. Nous ſçavons toutes les choſes hono-
rables, qui en ſont dites; & avons veu le corps
de ſa gloire, au lieu que les anciens n'en voio-
ient que l'ombre; Nous avons veu entrer dans
ſa communion la foule des Nations, & avons
éprouvé la fermeté de ſon établifſement par la
conſtance de ſa durée à travers tant de ſiecles,
& de confuſions. Et l'experience du paſſé nous
donne une certaine & aſſeurée eſperance de la
gloire, qui luy eſt promiſe à l'avenir, Chers
Freres, portons luy une amour proportionnée
à ſon excellence; Benifſons Dieu de ce qu'il
nous a fait la grace de nous recevoir en ſa bour-
geoiſie; & eſtimons d'autant plus cet honneur,
que plus nous en étions naturellement éloig-
nés: Gentils & Barbares d'extraction, pires que
les Babylo niens, & les Philiftins; eſclaves des
demons, de la chair, & du peché. Oublions de
bon cœur l'Ethien, & l'Amorre en, qui nous
avoient engendrés; la malheureuſe patrie qui
nous avoit élevés, les abominations, & les vi-
ces, où elle nous avoit nourris. Ayons desor-
mais des affections, & des meurs dignes de Je-
ruſalem,

rusalem, la sainte ville, la cité de Dieu ; Souve-
 nons nous , que nous en sommes citoyens ; que
 nous sommes combourgeois des saints , freres
 des Anges , & enfans du Souverain. Hors de ^{Apoc.}
 cette sacrée cité , les chiens , & les empoison- ^{22. 15.}
 neurs , les paillards , les meurtriers , & les ido-
 latres , & quiconque aime , & commet fausseté.
 Comme Dieu en est le fondateur ; aussi en est-
 il le Prince ; & sa volonté , la loi ; & sa volonté ,
 comme vous sçavés , n'est autre chose , que nô-
 tre sanctification , la pieté , la charité , la justi-
 ce , & l'humilité. Israël de Dieu , mar-
 chés selon cette regle ; & la paix , &
 la misericorde sera sur vous , &
 en ce siecle , & en l'autre
 eternellement.
 Amen.

SER-